



HAL
open science

Quand la monnaie fait le mur : dépôts monétaires dans les constructions romaines

Hélène Dessales, Stéphane Martin, Mathilde Carrive, Éloïse Letellier-Taillefer,
Florence Monier

► To cite this version:

Hélène Dessales, Stéphane Martin, Mathilde Carrive, Éloïse Letellier-Taillefer, Florence Monier. Quand la monnaie fait le mur : dépôts monétaires dans les constructions romaines. Eneko Hiriart; Julia Genechesi; Veronica Ciccolani; Stéphane Martin; Sylvia Nieto-Pelletier; Fabienne Olmer. Monnaies et archéologie en Europe celtique. Mélanges en l'honneur de Katherine Gruel, 50, Bibracte, pp.341-344, 2018, 978-2-909668-97-0. hal-01972599

HAL Id: hal-01972599

<https://hal.science/hal-01972599>

Submitted on 7 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quand la monnaie fait le mur : dépôts monétaires dans les constructions romaines

HÉLÈNE DESSALES, STÉPHANE MARTIN, MATHILDE CARRIVE,
ÉLOÏSE LETELLIER-TAILLEFER, FLORENCE MONIER

Cette contribution est née d'une interrogation commune sur la présence de monnaies volontairement intégrées au gros œuvre d'édifices. Elle fait suite à une récente découverte à Pompéi, dans le cadre du projet sur la Villa de Diomède¹. Plusieurs cas ont déjà été recensés et diverses interprétations de cette pratique ont été proposées. C'est la situation particulière de l'exemple étudié ici, dans un mur déjà partiellement monté, qui nous incite à revenir sur le problème de ces "offrandes de fondation".

En mars 2013, une première campagne était menée sur l'architecture de la Villa de Diomède, associant étroitement analyse des murs, des enduits pariétaux et des pavements, afin d'en déterminer les principales phases de construction (Dessales *et al.* 2014). Plusieurs chantiers importants ont en effet rythmé l'édification de cet imposant bâtiment, qui s'étend sur 3700 m², articulé sur trois niveaux conservés auxquels s'ajoutait probablement un étage (Dessales *et al.* 2016). Dans ses dernières années de vie, la villa connaît d'importantes transformations qui témoignent de la capacité de restructuration des propriétaires et de la priorité donnée au décor. C'est probablement à la fin des années 50 de n. è. qu'une grande abside est ajoutée sur la façade sud de la villa, et peut-être même après le tremblement de terre de 62-63 de n. è., mais sans qu'il soit possible de l'affirmer (ill. 1). Les murs de l'abside viennent s'adosser aux murs préexistants. Épais de 40 cm et porteurs, ils se caractérisent par une maçonnerie de petits moellons irréguliers en basalte ; les piédroits des fenêtres sont réalisés avec un appareil mixte, alternant une assise de moellons quadrangulaires en calcaire dit du Sarno et deux assises de terres cuites architecturales.

Au-dessus des fenêtres, la partie supérieure des murs est constituée d'une maçonnerie de moellons en calcaire, moins dense que le basalte. Le mortier de chaux et sable utilisé dans cette première phase est terreux, avec une texture très friable. Deux phases de décor sont conservées sur les parois, toutes deux de IV^e style. La première, contemporaine de la construction de l'abside, offre une zone médiane jaune à bordures ajourées au-dessus d'une zone inférieure rouge bordeaux compartimentée : les motifs sont peu lisibles et la datation du IV^e style difficile à affiner. Les parements externes étaient couverts d'un enduit blanc qui est conservé tantôt intégralement, tantôt seulement au niveau de la couche de préparation.



1. Villa de Diomède, façade sud : le mur extérieur de l'abside ; la flèche indique l'emplacement de la monnaie (cliché Th. Crognier, 2013).

C'est sur le parement extérieur du piédroit entre la fenêtre est et la fenêtre centrale qu'a été identifiée une monnaie de bronze, prise dans la maçonnerie à environ 1 m de hauteur du sol actuel, surélevé d'environ 20 cm par rapport au niveau de circulation antique (ill. 2). La position de cette monnaie révèle clairement un dépôt intentionnel : elle a été placée de chant dans le mortier encore frais, à 4 cm de la surface extérieure de l'enduit qui recouvrait le mur et la dissimulait donc. Elle a été prélevée le 26 mars 2013 et déposée dans les magasins de la Surintendance (ill. 3). Une première description a été assurée par G. Depeyrot (CNRS, AOrOC-UMR 8546). Il s'agit d'un as de Tibère de type RIC I², 34.

La mention de la 17^e puissance tribunicienne date le type monétaire de 15-16 de n. è. Il existe donc un décalage temporel entre l'émission de la monnaie et la construction du mur. Certes, la chronologie relative mise en évidence pour les élévations de la villa ne permet pas d'assurer une datation précise pour cette dernière. L'enduit peint de IV^e style sur les parements intérieurs ne permet toutefois pas de remonter au-delà des années 50 de n. è. De plus, la technique de construction utilisée pour les murs de l'abside présente un caractère tout à fait singulier dans le cadre de la Villa de Diomède, en constituant un chantier isolé et unitaire. Dans un secteur proche, la même technique,



2. As de Tibère en place dans un joint de lit du parement extérieur de l'abside (cliché Th. Crognier, 2013).



3. As de Tibère après nettoyage (cliché Th. Crognier, 2013).

assez peu employée à Pompéi, caractérise deux autres chantiers : la Porte d'Herculanum, datée des années suivant le tremblement de terre de 62-63 (Fröhlich 1995), et l'enclos de la tombe de C. Calventius Quietus, datée du règne de Néron (Kockel 1983, Sud 20). Dans la Villa de Diomède, la mise en évidence d'une importante phase de reconstruction et de rénovation du décor, postérieure à celle de l'abside, soit peu avant l'éruption finale de 79, ne favorise guère une datation des années 70. Que l'on retienne la fin des années 50 ou le début des années 60, il faut donc supposer un écart d'une quarantaine ou d'une cinquantaine d'années entre l'émission de la monnaie et la construction du mur où elle a été déposée.

Ce nouveau cas pompéien s'inscrit dans des pratiques décrites depuis longtemps déjà, tant en Italie que dans les provinces. Dès 1984, M. Donderer pouvait en dresser une liste copieuse, incluant une dizaine de cas de pièces dans des murs (Donderer 1984, p. 180, note 32). Plus récemment, Cl. Perassi s'est intéressée à divers cas italiens, tandis que G. Facchinetti a fait le point sur la documentation d'Aquilée (Perassi 2008 et 2011 ; Facchinetti 2008 et 2012). Ses travaux offrent un état de la recherche qui peut être pris comme point de départ.

Notons pour commencer qu'à côté des monnaies dans ou sous des sols, G. Facchinetti répertorie également deux cas de monnaies dans des murs ou enduits muraux (Facchinetti 2008, col. 164-165). On peut penser que le phénomène est sous-estimé, car l'usage n'est pas de démonter les murs en élévation, alors qu'il est peut-être plus courant de démonter les sols ou de les déposer. Il faut d'ailleurs se demander si on peut bien parler d'offrandes de fondation pour les monnaies déposées dans les parois. Il semble préférable de réserver le terme aux monnaies dont la situation stratigraphique indique qu'elles ont été déposées au début des travaux de construction. Dans le cas de la Villa de Diomède, on se situe déjà à un stade ultérieur des travaux. L'allemand *Bauopfer* (qu'on pourrait traduire par offrande de construction) est plus neutre et certainement mieux choisi pour désigner l'ensemble de ces cas. Mais il semble préférable de disposer de plus de cas bien documentés avant de créer des désignations particulières pour les cas d'offrandes postérieures à la fondation – à supposer que cela soit possible et utile.

Pour l'instant, et de manière purement heuristique, on peut proposer de distinguer plusieurs paramètres : tout d'abord, le caractère public ou privé du bâtiment ; ensuite, son caractère profane ou sacré. Dans les deux cas, il faut convenir qu'il s'agit avant tout de catégories contemporaines ; mais elles permettent de mieux cerner les situations possibles, ainsi que l'identité des

dépôts. Il faut ensuite essayer de caractériser le lieu de la déposition. Premièrement, où se situe-t-on dans le bâtiment ? Deuxièmement, le lieu de la déposition restait-il accessible une fois les travaux terminés ou non ? Cela a une influence pour situer le moment de la déposition dans le processus de construction : en début, au milieu, en fin de travaux ? S'agit-il d'une reconstruction ou d'une réfection ? Ces éléments permettront également, à terme, une meilleure caractérisation de l'identité des auteurs du dépôt.

G. Facchinetti (2008, col. 178-180) a rappelé qu'il ne fallait pas lire ces dépositions selon les mêmes grilles que les offrandes monétaires dans les sanctuaires. L'auteure se rallie à l'hypothèse de dons propitiatoires, déjà mise en avant par M. Donderer et d'autres. S'il est parfois possible de supposer un choix dans la pièce déposée à cause de son iconographie, la plupart du temps les monnaies retrouvées semblent faire partie de la circulation courante. Avec d'autres, l'exemple de la Villa de Diomède montre qu'on ne choisissait pas nécessairement une monnaie récente et l'hypothèse d'un objet laissé pour dater la construction ne nous paraît pas, de manière générale, la plus probable, bien qu'elle ait été avancée par certains chercheurs (par ex. Perassi 2008). Le problème du sens des dépositions repose également la question de l'identité des déposants : propriétaires de la maison, habitants ou futurs habitants, artisans affectés à la construction (Facchinetti 2012, p. 344-345) ? Il reste bien difficile de répondre.

Pour conclure, on soulignera plusieurs points. Tout d'abord, il est important d'avoir à l'esprit, lors d'une opération de fouille, de nettoyage ou de restauration, la possibilité de rencontrer un dépôt, monétaire ou non, dans une position inattendue. Il est indispensable alors de porter la plus grande attention au contexte archéologique de découverte : seule l'accumulation d'études de cas bien documentés permettra d'aller de l'avant. Il convient ensuite, dans la phase interprétative, de se défaire de la catégorie devenue fourre-tout d'offrandes de fondation : de même que "l'obole à Charon" a longtemps constitué un frein à la compréhension des dépositions monétaires en milieu funéraire, le concept d'"offrande de fondation" finit par obscurcir le débat. Enfin, si les dernières années ont montré la contribution essentielle qu'apporte l'archéologie à l'étude des rites antiques, gardons à l'esprit, dans le cas présent, que l'absence de toute source textuelle nous interdira toujours une perception complète de ces gestes, que l'on imagine fréquents et multiples.

NOTES

1 *Villa Diomedes Project* (2012-2017). Cf. <http://villadiomedes.huma-num.fr/3dproject/>. Nous remercions les surintendants successifs de Pompéi qui ont soutenu ce projet, T. Cinquantaquattro et M. Osanna, ainsi que la directrice des fouilles Gr. Stefani et le responsable de zone F. Galeandro. Les photographies sont publiées sur concession du *Ministero per i Beni e le Attività Culturali*, toute reproduction en étant interdite.

BIBLIOGRAPHIE

Dessaies et al. 2014 : DESSALES (H.), PONCE (J.), LETELLIER (E.), MARCHAND-BEAULIEU (F.), MONIER (F.), PÉRON (A.), UBELMANN (Y.). — Pompéi. Villa de Diomède. *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*. [En ligne], mis en ligne le 06 mars 2014, consulté le 15 décembre 2017. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1121> ; DOI : 10.4000/cefr.1121

Dessaies et al. 2016 : DESSALES (H.), PONCE (J.), BOUST (C.), CARRIVE (M.), CAVERO (J.), CHAPÉLIN (G.), COUTÉLAS (A.), DEIANA (R.), LETELLIER (É.), DE MARTINO (G.), DI LUDOVICO (M.), DUBOULOZ (J.), D'HARCOURT-PÉRON (A.), LETELLIER-TAILLEFER (E.), MAIGRET (A.), MANFREDI (G.), MARCHAND-BEAULIEU (F.), MILANESE (A.), MODENA (C.), MONIER (F.), PIMPAUD (A.-B.), PROTA (A.), RIZZO (E.), ROSSI (A.), SANTORIELLO (A.), TRICOCHÉ (A.), VALLUZZI (M.R.). — Pompéi. Villa de Diomède. *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*. [En ligne] : mis en ligne le 25 mars 2016, consulté le 15 décembre 2017. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1543> ; DOI : 10.4000/cefr.1543

Donderer 1984 : DONDERER (M.). — Münzen als Bauopfer in römischen Privathäusern. *Bonner Jahrbücher*, 184, 1984, p. 177-187.

Facchinetti 2008 : FACCHINETTI (G.). — Offerta di fondazione : la documentazione aquileiese. *Aquileia Nostra*, 79, 2008, p. 149-218.

Facchinetti 2012 : FACCHINETTI (G.). — Ritualità connesse alla costruzione di domus. Le offerte monetali di fondazione ad Aquileia. In : BONETTO (J.), SALVADORI (M.) dir. — *L'architettura privata ad Aquileia in età romana: atti del convegno nazionale, Padova, 21-22 febbraio 2011*. Padova : Padova University Press, 2012, p. 337-351 (Quaderni Antenor ; 24).

Fröhlich 1995 : FRÖHLICH (T.). — La Porta di Ercolano a Pompei e la cronologia dell'*opus vittatum mixtum*. In : FRÖHLICH (T.), JACOBELLI (L.) dir. — *Archäologie und Sismologie, La regione vesuviana dal 62 al 79 d. C., problemi archeologici e sismologici, Colloquium, Boscoreale 26-27 nov. 1993*. München : Biering & Brinkmann, 1995, p. 153-159.

Kockel 1983 : KOCKEL (V.). — *Die Grabbauten vor dem Herkulaner Tor in Pompeji*. Mainz : P. von Zabern, 1983 (Beiträge zur Erschließung hellenistischer und kaiserzeitlicher Skulptur und Architektur).

Perassi 2008 : PERASSI (Cl.). — Il sesterzio di Domiziano dal criptoportico del Capitolium : una deposizione intenzionale. *In* : CAVALIERI MANASSE (G.) dir. — *L'area*

del Capitolium di Verona. Ricerche storiche e archeologiche. Verona : MIBACT, 2008, p. 583-589.

Perassi 2011 : PERASSI (Cl.). — Il deposito monetale. *In* : LUSUARDI SIENA (S.), ROSSIGNANI (M. P.), SANNAZARO (M.) dir. — *L'abitato, la necropoli, il monastero. Evoluzione di un comparto del suburbio milanese alla luce degli scavi nei cortili dell'Università Cattolica*. Milano : V & P, 2011, p. 14-16.

